

COMMENTAIRE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE FRANÇAIS

ÉPREUVE A OPTION : ÉCRIT

Véronique GELY, Didier ALEXANDRE

Coefficient : 3 **Durée** : 4 heures.

Alfred de Musset,
La Confession d'un enfant du siècle,
Troisième partie, chapitre XI,
« Ange éternel » (p. 179) « la plus faible caresse » (p. 180) (édition Folio classique)

Les notes (de 00 à 18) et la moyenne générale (08, 45) situent l'épreuve de commentaire de texte littéraire dans la moyenne de l'ensemble des épreuves d'option du concours A/ L. Des 280 candidats qui ont composé à l'écrit, 94 ont obtenu une note égale ou supérieure à 10 et 29 étaient admissibles. Conscient des exigences de l'épreuve de commentaire de texte et des épreuves de l'ensemble du concours, le jury se réjouit de la qualité de ces résultats qui ont nécessité un travail important de la part des collègues enseignants et des élèves de khâgne. La satisfaction est donc réelle, même si l'exercice obligé du rapport nous contraint d'y apporter quelques nuances.

L'extrait de *La Confession d'un enfant du siècle* qui était proposé aux candidats ne pouvait les surprendre, puisqu'il répondait parfaitement au sujet général du programme et constituait un texte suffisamment autonome pour être détaché et étudié pour lui-même. Encore fallait-il le situer correctement dans l'œuvre de Musset, ne pas le placer en *incipit* ou dans la première partie comme ce fut parfois, exceptionnellement, le cas (alors, il est vrai le candidat appelait le héros du doux nom d'Oscar et rebaptisait Brigitte Françoise, le plus sérieusement du monde, malheureusement) : car une bonne situation de cette page permettait d'en apprécier au premier abord la tonalité lyrique, l'intensité émotionnelle, et donc le caractère exceptionnel qu'elle occupait dans l'ensemble de l'œuvre. Généralement, les candidats connaissaient suffisamment l'œuvre pour faire ces constats. Assez fréquemment, le texte de Musset était assez maîtrisé pour que cette page soit opposée à d'autres pages de la première partie, tel propos de Desgenais sur l'amour par exemple (I, 5, p. 61-62), telle métaphore (l'amer calice, I, 10, p. 85). Aussi, à de très rares exceptions où le candidat voit dans cette page l'expression du désespoir d'Octave, au prix de prouesses rhétoriques incomparables et d'une fermeté

d'interprétation que rien ne saurait ébranler, le texte a-t-il fait l'objet d'une compréhension globale correcte, quoique l'interprétation du détail laissât souvent à désirer : en effet, rares sont les copies qui ont osé donner le sens de l'apostrophe « chers enfants de la volupté » qui ne pouvait guère, on en conviendra, désigner Octave et Brigitte. La brièveté relative de cette page invitait les lecteurs à la plus grande attention : ceci a permis aux meilleures copies de suivre dans la labilité des juxtapositions une écriture qui ne parvient guère à atteindre son objet.

Les candidats doivent à leur travail personnel et à la préparation qu'ils ont reçue cette connaissance précise de l'œuvre de Musset. Ils doivent aussi à cette même préparation leur maîtrise souvent réelle, moins souvent efficace, de l'exercice. En effet, la moyenne générale de l'épreuve et le nombre relativement important de notes égales ou supérieures à 10 (94 copies exactement) le montrent, les candidats construisent leur commentaire de manière structurée, dans un plan qui échappe la plupart du temps à la pure thématique, où le lyrisme et l'éloge(I) précèdent la religion de l'amour (II) souvent relativisée par les tensions du texte (III), à l'explication linéaire du texte ou à une interprétation dictée par le contexte de l'ensemble de l'oeuvre. On regrettera en effet que, hâtivement et aveuglément, certains aient ouvert leur commentaire par un plan du texte qui s'appuyait sur la coordination (§ 2, mais, § 3, et) et opposait le sentiment abstrait (§ 1) à l'amour concret (§ 2), en négligeant la célébration du baiser qu'on nous concédera charnel. On regrettera tout autant que, sous l'influence trop forte d'un Octave féru d'anatomie et d'un Desgenais matérialiste, ce même baiser devienne un exercice très, trop physiologique. On regrettera encore que les candidats, dans leur très grande majorité, enfermés dans une définition restrictive du récit et de la narrativité dictée par Benveniste et Barthes dont la connaissance, certes nécessaire, n'est pas toujours suffisante au commentaire littéraire, aient refusé de voir dans cette page le récit d'une nuit d'amour. Le commentaire de texte exige des connaissances et de l'attention au sens littéraire.

Les connaissances, nous ne le dirons jamais assez, sont diverses et multiples. Elles portent tout d'abord sur les conventions mêmes de l'exercice : présenter une copie lisible ne semble pas aller de soi pour certains candidats. Une écriture difficile à déchiffrer est un obstacle majeur à la compréhension globale d'une copie. Elles portent ensuite sur la langue. Nous renonçons à l'énumération des erreurs rencontrées à la lecture des copies. Néanmoins nous ferons une distinction, comme dans le rapport précédent, entre les erreurs de langue, lexicale ou syntaxe (par accord l'accord avec les sujets postposés) et les erreurs commises sur les termes qui n'appartiennent pas au registre de la langue basique : les premières sont

déplorables chez un littéraire, les secondes sont inquiétantes, car elles révèlent un appauvrissement inquiétant, chez certains, de la compétence linguistique et donc de la maîtrise du sens. Lorsqu'on écrit *méthonymie* de cette manière, il n'est guère étonnant qu'on confonde la figure avec la métaphore. Lorsqu'on écrit *mysthique* avec un h, on affiche combien on connaît peu ce qu'est une mystique. Du reste, sommes-nous confrontés à une mystique de l'amour –mais est-ce de l'amour ou de la volupté dont il est question ?-, ou à une religion de l'amour, ou à une philosophie de l'amour, elle-même inspirée de Lucrèce (éloge de la volupté), du platonisme, du néo-platonisme ?

Comme chaque texte, cette page posait des problèmes d'interprétation. Nous le rappelons, le commentaire littéraire n'exige aucune érudition. Par contre, toute interprétation n'est pas acceptable : ainsi, convoquer le mythe de la caverne de Platon pour commenter « l'homme réveillé du songe divin », ou identifier les amants à l'androgynie platonicien, nous ont paru des erreurs flagrantes, dans la mesure où rien, dans le texte, ne semblait justifier ces rapprochements. Plus généralement, nous regretterons que soit privilégié le sens du texte par rapport à ses effets et l'intention qui le porte. On peut noter et énumérer les références chrétiennes et païennes, et les commenter en termes de syncrétisme, de mythe personnel (ce qui, en l'occurrence, n'a guère de sens) ; mais on peut aussi mettre en rapport ces déplacements dans le champ de la figuration avec la problématique d'ensemble de cette page qui a pour objet, à son ouverture et à sa clausule, le silence, la peinture, l'expression –et pas uniquement l'écriture. Les meilleures copies sont non seulement celles qui ont été attentives au lyrisme qu'elles ne limitaient pas à un catalogue de procédés (les déplorables et agaçantes allitérations et assonances auxquelles semble se réduire, pour beaucoup de candidats, la poésie ; les apostrophes ; la présence de « vers » dans la prose de Musset ; les images, notion on ne peut plus vague) et qu'elles confrontaient à l'expression (le verbe est dans le texte) du sentiment et du plaisir amoureux, mais aussi celles qui associaient les tensions du texte (par exemple, païen vs chrétien ; charnel vs spirituel ; visible et visuel ; indicible et figuration etc...) à la problématique d'écriture à laquelle se heurte Octave. Nous ne souhaitons pas, évidemment que les candidats succombent aux délices du métadiscours : néanmoins, il est des évidences, et les déclarations d'intention d'Octave, qui dit vouloir, mais ne pouvoir exprimer, peindre, raconter, méritent un peu d'attention.

Octave, celui qui vient d'aimer Brigitte, celui qui opère un retour sur des années passées, ou Musset ? On pouvait à juste titre poser la question. Musset, par exemple, justifiait une réflexion sur l'écriture romantique et sur l'esthétique du sublime du romantisme, rarement sollicitée dans les copies. On pouvait aussi tenter de dissocier Octave narrateur d'Octave

héros. Il était pourtant très peu pertinent de voir en cette page de l'ironie, ou une fêlure quelconque, même si Jean-Pierre Richard a pu parler de ce thème à propos de Musset. Habilement, certains candidats ont mis l'accent sur la fragilité qui traverse cette page et ont voulu y voir une menace pour l'avenir de la liaison d'Octave et Brigitte, introduisant implicitement de la narrativité dans un texte dont ils excluaient *a priori* toute narrativité. Par contre, il devenait malhabile de voir dans cela un échec littéraire, comme il fut trop souvent affirmé. Les meilleures copies ont su reconnaître dans ce dernier chapitre de la troisième partie de *La Confession d'un enfant du siècle* le sommet émotionnel de l'œuvre, et y voir un psaume de célébration de l'amour-volupté par un poète enthousiaste à qui l'écriture de l'émotion, de l'indicible divin et du sublime se présente comme un défi.